Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 21/22 (1913)

Heft: 2

Artikel: Extraits de lettres du Dr Porte : médecin à l'Ambulance Vaud-Genève en Epire

Autor: Porte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555750

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un beau don de Nouvel-an

La Direction centrale de la Croix-Rouge suisse a reçu l'avis — parvenu à Berne le 1er janvier — que Mlle A. Caroline Piot, de Lausanne, a fait un legs de fr. 3000 à la Société suisse de la Croix-Rouge. Cette somme sera remise en mars 1913 au Comité central. La Direction, profondément reconnaissante, se permet de formuler l'espoir que d'autres personnes bienveillantes voudront bien se souvenir à l'occasion — et dans leurs dispositions testamentaires — des besoins pressants de la Croix-Rouge de notre pays.

Extraits de lettres du Dr Porte

Médecin à l'Ambulance Vaud-Genève en Epire

Philippias, le 9 décembre 1912.

J'ai fait le voyage de Préveza jusqu'ici juché sur des ballots, au sommet d'un camion automobile, sous une pluie diluvienne, et par des routes défoncées, non sans risquer plusieurs fois de dévaler avec tout le chargement dans les fossés. Tout le long c'était un défilé de troupes qui « pataugeaient » mornes, dans la boue, se rendant vers Janina. Le surlendemain de notre arrivée nous avons dressé notre tente dans un endroit charmant, j'ai mis des planches sur le sol, puis une couche de foin et nos matelas dessus, comme cela nous sommes fort bien. Notre tente (donnée par la section genevoise de la Croix-Rouge) excite l'admiration et l'envie de tous ceux qui viennent la visiter, et ce matin nous avons même été « cinématographiés » par le cinéma Color de Londres!... Aujourd'hui soleil radieux, je vous écris couché sur le gazon, ciel d'un bleu doux sans nuages, j'apercevais la mer au loin comme une lame d'argent. Les collines sont couvertes d'un gazon rabougri où paissent des chèvres et des moutons. Les indigènes sont sales, couverts de haillons sans forme ni couleurs.... Notre hôpital est installé dans l'école; parmi les blessés que nous avons soignés s'en trouve un qui avait reçu une balle dans la tête, nous l'avons trépané, mais il est mort ce matin 12 décembre. Le général commandant l'armée d'Epire a visité hier notre installation et nous lui avons offert d'éclairer sa chambre à l'électrité. C'est un homme charmant. Nous sommes ravitaillés par la troupe, c'est-à-dire que nous mangeons la ration du soldat, qui est suffisante, elle se compose généralement de riz et de bouilli.... Depuis quatre jours nous entendons gronder le canon, et nous avons beaucoup de besogne, mais nous ne faisons que la chirurgie grave; depuis jeudi nous pansons et opérons toute la journée, jusqu'à minuit ou trois heures du matin, et nous voyons bien des horreurs supportées stoïquement par de solides gaillards. La santé est excellente et nous supportons allègrement les fatigues, il n'est pas question de choléra.

Du 23 décembre 1912.

Les Grecs ont avancé vers Janina qui ne s'est pas encore rendue, la bataille se livre à 40 kilomètres d'ici, et nous entendons toujours le canon, nous avons beaucoup de blessés, environ 120 par jour

qu'on nous amène en auto ou en voiture. Comme nous sommes seuls à faire de la chirurgie sérieuse, on nous réserve les cas les plus graves. Les blessés arrivent après 36 ou 48 heures avec des pansements très sommaires, sur des carioles où ils gèlent, n'ayant souvent rien mangé depuis deux ou trois jours. Les cas les plus fréquents sont des fractures de membres, surtout du fémur, balles dans le ventre ou dans la tête. Nous avons déjà fait quelques laparotomies et suturé des intestins perforés; malheureusement — vu leur faiblesse — nous avons eu plusieurs décès. Un bon vieux pope vient de temps en temps apporter les saintes huiles aux malades. Les blessés qui peuvent supporter le voyage sont immédiatement envoyés plus en arrière. Depuis trois jours nous en avons soigné et opéré une centaine, entre autres un soldat qui avait la jambe droite en bouillie par un schrapnel et fracture du fémur gauche. Nous l'avons amputé de la cuisse droite. Un autre avait reçu une balle dans les voies biliaires, elle avait traversé l'intestin et était ressortie de l'autre côté. Un troisième a le thorax traversé par une balle qui, en sortant, lui fracture encore le coude. Mais il faut aller vite et des cas qui seraient considérés comme graves, par exemple celui qui a reçu une balle dans le ventre, perforant le bassin pour ressortir par la cuisse, est un cas bénin qu'on panse une fois, et l'homme doit guérir sans qu'on s'occupe beaucoup de lui. Ils sont en général admirables de stoïcisme et de courage, mais sales et couverts de vermine. J'ai failli partir avec Reverdin pour aller opérer un colonel blessé dans la montagne, à plusieurs heures d'ici, mais on nous l'a amené. J'espère qu'il se tirera d'affaire malgré une balle dans le poumon et une autre dans le bras.... Si Janina tombe, nous y courrons car il sera plus facile d'y conduire les blessés qu'ici. Voici un blessé qui arrive avec une fracture du crâne et Reverdin m'appelle.... Soyez sans inquiétude à notre sujet.

Les microbes

Ils sont partout, tellement qu'à se représenter leurs cohortes, on n'ose plus ni manger, ni boire, à peine respirer. Deux savants français mettent les amateurs de fruits frais en garde contre les bactéries qui pullulent à la surface de ces aliments.

Sur un échantillon de raisin, prélevé à Paris, dans une rue de soixante mètres de large, à un étalage découvert, vers trois heures de l'après-midi, on a trouvé 575,000 bactéries par centimètre cube. Parmi cette flore se trouvait le *penicillium glaucum*, le *rhizopus nigricans*, le *staphylocoque*, le *streptocoque*, le *bacillus subtilis*, de bons amis, comme on voit.

Les malins indiqueront le lavage comme un moyen facile et peu onéreux de débarrasser le raisin de la poussière microbienne qui le recouvre. Sans doute, mais on a reconnu qu'au bout de trois lavages le raisin possède encore la bagatelle de 7000 bactéries par centimètre cube. Les fruits qui se trouvent sur les voitures à bras sont souillés bien davantage encore par les poussières de la rue. C'est ainsi qu'un échantillon de raisin noir, prélevé dans ces conditions, montra jusqu'à 3,200,000 bactéries par centimètre cube.

De même que le raisin, les fraises, les groseilles qui se trouvent aux étalages